



La gymnaste Giulia Steingruber était à l'heure au rendez-vous des qualifications

Pages 12-13

Trois réfugiés savourent l'ambiance olympique après avoir échappé à l'enfer

Pages 12-13



Aviron

# Quand le ciel danse la samba, avec les vagues vogue la galère

**Un bateau a coulé samedi et les régates d'hier ont été reportées. Barnabé Delarze, en repêchage ce lundi, adore le vent violent**

Christian Maillard  
Rio de Janeiro

Comme le chantait Dario Moreno, quand on va à Rio, il ne faut pas oublier de monter là-haut. Mais quand soudain, tout là-haut, comme ce week-end, c'est le ciel qui se met à danser la samba, vogue la galère! Eole, ce mauvais danseur, a cru bon de mener en bateau les premières journées de compétitions d'aviron. Alors que personne ne l'attendait du côté du Lagoa Stadium, c'est même un vent de panique qui a perturbé les courses d'hier, lesquelles ont dû être toutes reportées à aujourd'hui. Après que le deux sans barreur des Serbes Milos Vasic et Nenad Bedik, 3es des derniers Mondiaux, eut piqué du nez la veille, on a préféré éviter un nouveau chavirage.



Barnabé Delarze et ses potes ont «survécu» au plan d'eau. Au contraire des Serbes Milos Vasic et Nenad Bedik, dont le bateau a chaviré, ainsi que de ce malheureux concurrent péruvien, dépanné au cœur de son épreuve. EPA/AP



«Il y avait passablement de vagues c'est vrai et ce bateau, plus court que le nôtre, est tombé à l'eau», raconte le Vaudois Barnabé Delarze. C'est le sport. Avec ce qu'on raconte sur cette eau polluée, j'espère qu'ils sont toujours en vie...» Dans la zone mixte réservée aux journalistes, le coéquipier d'Auguste Maillefer, de Nico Stahlberg et de Roman Rööslie manie l'humour, en évoquant cette psychose qui enfle autour de la saleté du plan d'eau de Lagoa. «Franchement, on ne sent pas d'odeur particulière et personne dans notre entourage n'est tombé malade, s'exclame le colosse lausannois (193 cm/100 kg), qui ne craint rien, ni le virus Zika ni des petites bêtes dans le lac. Je dirais même

que, pour avoir beaucoup navigué sur la Tamise, ici ce n'est pas pire qu'à Londres. On n'a pas vu de poissons morts sauter hors de l'eau ou flotter autour de notre bateau!» Il se marre... Reste que ce vent violent a considérablement nivelé les valeurs et créé quelques surprises, notamment dans l'épreuve du quatre de couple, où les champions du monde en titre allemands et les Canadiens ont été relégués en repêchage. «Ces conditions favorisent clairement un style de rame particulier, renchérit Barnabé Delarze. On constate qu'à l'exception de la Lituanie, tout le bloc de l'Est est d'ores et déjà qualifié pour la finale. Dans ces vagues, leurs coups de rame sont vrai-

ment forts et très puissants. C'est la clé pour bien avancer.» D'ou une grosse frustration de cet équipage suisse, normalement très à l'aise lorsque ça secoue pareillement. «On s'est fait piéger sur le plat au départ et après, avec ces vagues, il était difficile de revenir», regrette le Lausannois. Lui et ses coéquipiers ont manqué la qualification pour la finale pour seulement 24 centièmes, à un souffle de la Pologne. Il leur reste toutefois une chance aujourd'hui, si Eole le veut bien, lors de repêchages qui souriront à deux bateaux. Avec l'Allemagne (championne du monde en titre), le Canada, l'Angleterre, la Nouvelle-Zélande et la Lituanie, la mission risque d'être compli-

quée. «J'espère qu'il y aura encore plus de vent que samedi, cela pourrait nous aider, sourit le grand blond. Car on était quand même bien dans le coup aujourd'hui (ndlr: samedi), ce n'est donc pas impossible.» «On n'a pas le choix» Le Vaudois de 22 ans n'a pas du tout été impressionné par son baptême des Jeux. «Cela demeure une course d'aviron de 2000 mètres comme on en fait plein durant une saison. Je n'ai pas eu le sentiment que c'était les JO mais j'admets que ce lundi, pour les repêchages, ce sera une autre histoire. Il y aura davantage de pression car on n'a plus le droit à l'erreur.» Ça passe ou ça casse pour cette

bande de copains qui a pris l'habitude de disputer des finales ces trois dernières années. «On n'a pas le choix, de toute manière on n'est pas ici pour faire de la figuration», sourit cet ancien rugbyman déterminé à s'extraire de la mêlée. Comme l'équipage de Lucas Tramèr (qualifié sans panache samedi) qui cherchera son ticket demain, Barnabé Delarze et ses copains vont devoir élever encore un peu plus leur niveau s'ils entendent monter sur le podium, tout là-haut... Une adresse pour tout savoir sur les JO de Rio rio2016.24heures.ch

Au cœur des JO

## Aït Saïd et la magie des Jeux

La veille, il y avait eu de la magie sur cet écran-là, un spectacle de toute beauté, remplissant de fierté et de joie de nombreux Brésiliens, qui ont chanté et dansé toute la nuit sur les airs de bossa-nova et de samba. Sport, musique, nature et carnaval ont illuminé une soirée aussi belle que l'apparition de Gisele Bündchen au milieu du stade Maracanã. Qu'on aime ou pas cette cérémonie d'ouverture des Jeux, qu'on la trouve longuette et démesurée dans un pays en crise, on ne reste jamais indifférent sur ce show attendu tous les quatre ans par des milliards de téléspectateurs. Au-delà des messages historiques ou politiques, il y a eu des images magnifiques avant que le show ne commence le lendemain sur les sites où les sportifs sont prêts à se surpasser pour devenir des seigneurs des anneaux. Samir Aït Saïd, qui n'avait pas défilé pour mieux sauter dans les étoiles, rêvait de grimper sur l'Olympe. Il est tombé de haut...

Sur cet écran-là, il y a eu, soudain, en plein cœur d'une terrasse de Copacabana, des cris de stupeur. Des gens étaient venus pour vivre des émotions sur le plasma géant: ils ont tous porté leurs mains sur leur visage pour ne pas revoir cette horreur. Celle d'un gymnaste à terre, sa jambe à l'équerre. Ames sensibles s'abstenir. Même les autres athlètes ont tourné la tête. Certains ont même pleuré...

Les JO, c'est aussi cela, des chutes et des drames où quatre ans s'envolent en fumée. Au Rio Olympic Arena, Samir Aït Saïd a pris des gros risques dans son saut pour repartir avec de l'or à son cou. Or, pour avoir manqué son coup, il s'est retrouvé à l'hôpital de Rio où il a été opéré dans la soirée d'une fracture du tibia et du péroné. Poissard, il avait déjà dû déclarer forfait pour les JO de Londres, le genou droit cabossé. Aït Saïd a déjà prévenu sur Facebook qu'il reviendrait en 2020, à Tokyo. Cela s'appelle la magie des Jeux. C.M.A.



Aït Saïd a déjà annoncé qu'il serait là en 2020. EPA

## «Il y a encore un an, ce double je l'aurais sans doute perdu»

**Tennis**  
Décevante en simple, Timea Bacsinszky a su relever la tête grâce à Hingis



Timea Bacsinszky

Le court No 4 du Parc olympique a bien failli devenir un lieu maudit pour Timea Bacsinszky et le tennis suisse. Lorsque les Australiennes Gavrilova et Stosur égalisaient à un set partout après avoir pourtant été menées 4-2, on pouvait craindre que la Lausannoise finirait par payer les efforts consentis, en vain, en simple contre la Chinoise Shuai Zhang en début d'après-midi (trois heures de com-

bat sous un soleil de plomb). Mais Bacsinszky a fait preuve d'une incroyable volonté pour poursuivre son aventure olympique. Avec la précieuse contribution de Martina Hingis, capable de hausser le niveau de son jeu lorsque les circonstances l'imposaient (succès 6-4 4-6 6-2). Après une épuisante journée qui l'a vue batailler cinq heures durant, Timea Bacsinszky arbo-

rait son plus beau sourire: «Si mes souvenirs sont bons, jamais je n'avais passé autant de temps sur un court. Mais là, ce n'est que du bonheur.» A l'entendre, la déception de la défaite face à Zhang, après avoir manqué trois balles de match lors du dernier tie-break, n'a pas pesé sur son moral. «Je suis plutôt contente de ma performance contre une joueuse de qualité. Elle n'est d'ailleurs pas arrivée par hasard en quarts de finale du dernier Open d'Australie. Elle aurait aussi très bien pu classer l'affaire un peu plus tôt alors qu'elle menait 5-3 au 3e set. Il y a un an, j'avais déjà perdu mon premier match de la saison sur dur. Et

pour l'avoir un peu trop ressassé dans ma tête, je n'avais pas gagné une seule fois lors de la tournée américaine. Désormais, j'arrive à passer vite à autre chose.» Le plaisir de disputer le double avec Martina Hingis n'y est pas étranger. Le seul moment où Timea fait la grimace, c'est lorsque l'on évoque les quatre heures entre ses deux rencontres. «Après mon match contre Zhang, j'aurais voulu me jeter dans un bain glacé. Mais, comme j'avais eu quelques crampes à la fin du simple, j'ai d'abord dû passer par le physio. Puis j'ai essayé de bien m'hydrater et de me nourrir correctement. Ce qui est loin d'être évi-

dent ici, tant l'organisation est mauvaise. J'ai donc dû patienter longtemps avant de recevoir un repas non seulement pas adapté à des athlètes de haut niveau mais de surcroît exécrable! Nous avons eu le même problème en début de journée. Il faut vraiment que ça change ou on va être obligé de se déplacer au Parc olympique avec notre propre nourriture.» Le 2e tour opposera aujourd'hui Timea Bacsinszky et Martina Hingis à Bethanie Mattek-Sands et Coco Vandeweghe, deux Américaines qui n'ont fait hier qu'une bouchée des Espagnoles Medina Garrigues et Parra-Santonja (6-1 6-1). André Boschetti Rio de Janeiro